



Après des années de controverse, sait-on enfin si les OGM sont mauvais pour la santé ?

Par [Cécile Thibert](#)

Publié il y a 2 heures,
Mis à jour à l'instant



Pour autoriser un OGM à l'importation, les autorités européennes exigent du fabricant un dossier scientifique très fourni avec de nombreux paramètres testés sur plusieurs années. francescosgura - stock.adobe.com

Si certaines associations estiment que le débat n'est toujours pas tranché, les preuves scientifiques s'accroissent en faveur de l'absence de toxicité.

Après des années d'encadrement strict, l'année 2024 semble marquer un tournant pour les OGM (organismes génétiquement modifiés) sur le vieux continent. En février, le Parlement européen a en effet [ouvert la voie](#) à l'utilisation de plantes obtenues grâce aux [nouvelles techniques d'édition de l'ADN](#) (« New Genomics Techniques », ou NGT). De surcroît, la Commission européenne a donné son feu vert cet été à l'importation de deux nouveaux maïs génétiquement modifiés. Pourtant, plus de trente ans après la commercialisation du premier légume OGM (une tomate rendue plus résistante au pourrissement), ce sujet suscite toujours autant de débats. Avec du recul, que dit la science sur l'impact de la consommation d'aliments transgéniques sur la santé ?

L'affaire Séralini a marqué l'opinion

Certains se souviennent sans doute de ce numéro du *Nouvel Observateur* paru en 2012, qui affirmait « *Oui, les OGM sont des poisons !* » sur fond de grains de maïs. Le magazine y relatait les résultats d'une étude indiquant que des rats nourris pendant deux ans avec du maïs transgénique avaient développé des cancers. À l'appui : [des photos d'animaux](#) présentant des tumeurs de la taille d'une balle de ping-pong. « *Cette étude a été relayée sans attendre son analyse par la communauté scientifique. Par la suite, ces résultats ont été largement invalidés* », rappelle le Pr Jean-Christophe Pagès*, médecin et professeur de biologie cellulaire à l'université de Toulouse.



Cette étude a été relayée sans esprit critique. Par la suite, ces résultats ont été largement invalidés.

Pr Jean-Christophe Pagès, médecin et professeur de biologie cellulaire à l'université de Toulouse, à propos de l'étude Séralini.

L'étude, menée par le Français Eric-Gilles Séralini, comportait en effet plusieurs irrégularités, dont une majeure : « *La lignée de rats qu'il a utilisée développe des tumeurs spontanément. De ce fait, les animaux du groupe contrôlé - pas nourris aux OGM, donc - ont développé les mêmes tumeurs mais les photos n'ont pas été montrées* », fustige le Pr Pagès, également président du comité d'évaluation des utilisations confinées des OGM. Par la suite, [deux études financées par la Commission européenne](#) ont refait l'expérience de manière rigoureuse. Leur conclusion ? « *Aucun risque pour les humains et les animaux n'a été identifié.* » Une information de taille, mais « *peu couverte par les médias* », regrette le Pr Pagès.

Empilement de données rassurantes

D'autres éléments rassurants se sont accumulés au fil des années. En 2016, les trois académies américaines de sciences, de technologie et de médecine ont ainsi publié un vaste rapport analysant plus de 1000 études portant sur les plantes transgéniques. Les scientifiques ont notamment comparé les paramètres de santé des populations étasuniennes et canadiennes, pays où les OGM sont consommés depuis la fin des années 1990, à ceux du Royaume-Uni et d'Europe, où les aliments transgéniques sont absents. « *Aucune différence n'a été constatée entre les pays concernant des problèmes de santé spécifiques après l'introduction des aliments génétiquement modifiés dans les années 1990* », concluent les auteurs. Autrement dit, il n'y a pas plus d'allergies, de maladies gastro-intestinales ou de cancers.



Quand vous mangez une tomate ou un escargot, vous ingérez des milliards de cellules et l'ADN est dégradé en microparticules. Tout est digéré, il n'y a pas d'insertion de gènes de la plante ou de l'animal dans notre génome.

Agnès Ricroch, enseignante-chercheuse à AgroParisTech.

L'hypothèse que les OGM soient cancérigènes est d'ailleurs improbable, comme l'indique le [Centre de recherche britannique sur le cancer](#) : « *Il n'existe aucune preuve que les OGM provoquent le cancer chez l'homme. Et il n'existe aucune bonne explication quant à la manière dont ils pourraient causer le cancer.* » « *Quand vous mangez une tomate*

ou un escargot, vous ingérez des milliards de cellules et l'ADN est dégradé en microparticules. Tout est digéré, il n'y a pas d'insertion de gènes de la plante ou de l'animal dans notre génome. C'est la même chose pour les OGM », illustre Agnès Ricroch**, enseignante-chercheuse à AgroParisTech.

Par ailleurs, les gènes ajoutés existent déjà dans la nature. Ils sont simplement « empruntés » à une autre variété ou espèce. « Des millions de personnes mangent des OGM, il n'y a jamais eu le moindre décès », assure la chercheuse, auteure de sept livres sur les technologies végétales.

Ce ne sont donc pas les gènes transférés en tant que tels qui représentent un éventuel risque, mais le produit de leur expression : les protéines. Le principal risque étant allergique. « De nouvelles protéines peuvent être synthétisées et produire des effets allergènes imprévisibles. Par exemple, les plants de haricots génétiquement modifiés pour augmenter leur teneur en cystéine et en méthionine ont été abandonnés après la découverte que la protéine exprimée du transgène était hautement allergène », expliquait une étude publiée en 2013 dans une revue spécialisée.

Peu voire pas d'OGM dans nos assiettes

En France, notre contact avec les aliments transgéniques est de toute façon limité, voire inexistant. La réglementation européenne, qui interdit la culture de plantes transgéniques, est en effet l'une des plus sévères au monde. Il existe cependant une exception : le maïs BT MON 810. « Il s'agit d'une variété qui produit une protéine insecticide, mais il est uniquement cultivé en Espagne et au Portugal où il est dévolu à l'alimentation animale », indique le Pr Pagès. Ces surfaces sont inférieures à 0,1 % de la totalité des surfaces européennes cultivées, selon le [ministère de l'Écologie](#).



Nous mangeons des animaux qui ont mangé des OGM, mais nous n'en avons pas directement dans nos assiettes, ou alors très peu.

Pr Jean-Christophe Pagès, médecin et professeur de biologie cellulaire à l'université de Toulouse

En revanche, l'importation d'OGM est autorisée au sein de l'Union européenne. Environ 80 variétés végétales sont concernées et sont surtout destinées à l'alimentation animale (tourteaux de soja, par exemple). Certains aliments importés destinés à la consommation humaine peuvent toutefois contenir des OGM. Les entreprises qui les commercialisent ont alors l'obligation de le signaler sur l'étiquette dès lors que la teneur dépasse 0,9 %. « Nous mangeons des animaux qui ont mangé des OGM, mais nous n'en avons pas directement dans nos assiettes, ou alors très peu », souligne le Pr Pagès. La liste des produits autorisés est accessible sur le [site internet](#) de la Commission européenne.

Par ailleurs, avant d'être autorisé à l'importation, chaque OGM est finement étudié. « L'Agence européenne de sécurité des aliments demande aux firmes des dossiers scientifiques extrêmement fournis, explorant des dizaines de paramètres sur plusieurs années, dans différentes localités. Si le dossier ne répond pas aux critères, le produit est refusé », indique Agnès Ricroch. « Énormément de tests sont réalisés, notamment sur des cellules humaines et animales ainsi que sur des modèles animaux », abonde le Pr Pagès. Des tests très coûteux - en moyenne 100 millions d'euros par dossier - que seuls les géants du secteur sont capables de mettre en œuvre.

Pour autant, les associations anti-OGM estiment que le débat sur l'innocuité de ces produits n'est toujours pas tranché et pointent des lacunes dans l'évaluation scientifique. « Le fait que les États-Uniens en mangent depuis presque trente ans n'est en aucun cas un argument valable pour conclure cette controverse », critique par exemple [l'association Inf'OGM](#). « Seule conclusion possible : cela permet d'affirmer que la consommation actuelle des quelques OGM commercialisées ne tue pas de façon foudroyante... »

* Jean-Christophe Pagès déclare n'avoir aucun lien d'intérêt avec des entreprises commercialisant des OGM.

** Agnès Ricroch déclare n'avoir aucun lien d'intérêt avec des entreprises commercialisant des OGM.

La rédaction vous conseille

- [Les « nouveaux OGM » sont-ils vraiment sans risque pour l'environnement ?](#)
- [L'Europe plus souple sur les nouveaux OGM](#)
- [Cinq questions pour tout savoir sur les « NGT », ces « nouveaux OGM » qui arrivent en Europe](#)

Sujet

Les OGM